

0168, u

UNE CITATION SCRIPTURAIRE AMBIGÜE DANS LES *CONFESSIONS* D'AUGUSTIN I, 5, 6: «*NON IUDICIO CONTENDO TECUM*», ALLUSION À *JOB* 9,3 OU À *JÉRÉMIE* 2, 29?

Dans la plupart des éditions des *Confessions*, l'expression «*non iudicio contendo tecum*» (I, 5, 6) est le plus souvent accompagnée en note d'une référence au livre de *Job* 9, 3, habituellement précédée du sigle *cf.* signifiant une approximation ou un doute. Mais à partir de l'édition italienne de la Nuova Bibliotheca Agostiniana (Rome 1965) et dans les éditions ultérieures, à la précédente référence est souvent adjointe une autre, soit *Jérémie* 2, 29, tout aussi hypothétique puisque précédée elle aussi du sigle *cf.* Ce dédoublement de référence scripturaire pour une même expression nous a quelque peu intrigué, d'une part vu l'incertitude des éditeurs, mais aussi au constat de l'omission ou de l'exclusion du passage des *Confessions* parmi les textes patristiques témoins du verset *Jérémie* 2, 29 dans les fichiers de la *Vetus Latina* de Beuron¹. Nous nous proposons de montrer dans cet article que ces mots «*non iudicio contendo tecum*» des *Confessions* font plutôt référence au verset de *Jérémie* qu'à celui de *Job*.

Présentons tout d'abord l'expression augustinienne dans son contexte : *Confessions* I, 5, 6, l. 18 sv. (éd. Verheijen, CChr. 27, p. 3), soit Skutella (Bibl. Teub., Leipzig 1934, p. 5, 5) :

– « Domine, tu scis. Nonne tibi prolocutus sum *aduersum me delicta mea*, deus meus, et tu demisisti impietatem cordis mei (Ps. 31, 5)? **Non iudicio contendo tecum**, qui ueritas est; et ego nolo fallere me ipsum, ne mentiatur iniquitas mea sibi (Ps. 26, 12). **Non ergo iudicio contendo tecum**, quia, si iniquitates obseruaueris, domine, domine, quis sustinebit (Ps. 129, 3) ».

C'est assez tardivement que les éditeurs des *Confessions* ont soupçonné dans l'expression «*non iudicio tecum*» un emprunt à l'Écriture, puisque l'édition Gaume (Paris 1836, t. 1, col. 136, l. 38) est la première à annexer aux mots «*non iudicio contendo tecum qui ueritas es*», imprimés en caractères romains et non en italiques, un renvoi à *Job* 9, 2, 3. Ce renvoi est repris plus brièvement *Job* 9, 3 par les éditeurs suivants, tels que Migne (PL 32, col. 795), Parker (Oxford

¹ Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements au Professeur Walter Thiel, du *Vetus Latina* Institut de Beuron, et au Père Jose Guirau, Bibliothécaire de l'Augustinianum de Rome, pour l'obligeance avec laquelle ils nous ont communiqué les références patristiques de la *Vetus Latina* relatives aux versets *Job* 9, 3 et *Jérémie* 2, 29.

1838, p. 3), et Knöll (CSEL 33, en 1896, p. 5, 10), où il est précédé du sigle *cf.* Gibb-Montgomery (Cambridge 1908, p. 7, 3) renvoie à trois versets *cf. Job* 9, 3, 32 et 22, 4. Dans l'édition de Pierre de Labriolle (Paris 1925, p. 6, 10) l'expression figure en caractères espacés, mais accidentellement sans référence en note. M. Skutella (Leipzig 1934, p. 5, 5) fait sienne cette référence : *cf. Job* 9, 3. Curieusement A.-M. La Bonnardière dans son inventaire des citations de Job chez Augustin (*Biblia Augustiniana*, A. T. *Livres historiques*, Le livre de Job, Paris 1960), ne fait pas état de ce passage des *Confessions* à propos de ce verset (p. 137) malgré son signalement chez plusieurs éditeurs précédents. Par contre Michele Pellegrino, qui a assuré les annotations dans l'édition avec traduction italienne des *Confessions*, Rome 1965, à la p. 8, n. 5, est le premier à ajouter à la référence *cf. Job* 9, 3 un second renvoi à *Jérémie* 2, 29. Et les plus récentes éditions de Verheijen, 1981 (CChr. SL 27, p. 3) et de Simonetti, 1992 (vol. I, p. 12, 20) reprennent généralement la double référence. Nous pensons qu'il est possible de préciser auquel des deux Livres scripturaires, *Job* ou *Jérémie*, cette expression «*non iudicio contendo tecum*» fait plus précisément référence, en examinant la tradition patristique de ces versets.

A – **Job 9, 3** (Septuaginta, XI, 4, éd. Ziegler, p. 248) ἐάν γὰρ βούληται κριθῆναι αὐτῷ [μετ' αὐτοῦ Alex.] οὐ μὴ ὑποκούσῃ αὐτῷ, ἵνα μὴ ἀντείπῃ πρὸς ἓνα λόγον αὐτοῦ ἐκ χιλίων.

Ce verset de la recension hexaplaire est rendu par Jérôme dans sa première version faite en 387 à partir du texte grec comme suit : «Si enim uelit iudicio contendere cum eo, non respondebit ei unum de mille» (sans variante dans les manuscrits² γ – ed. Caspari, p. 62 –, et βμ – éd. Lagarde, p. 202; *Vetus latina*, Sabatier I, 847 ; PL 29, 74B reprise de l'édition réalisée par Jean Martianay d'après le manuscrit de Tours et publiée à Paris en 1693 au vol. 1 des *Opera sancti Hieronymi*). Mais dans la seconde version réalisée par Jérôme sur l'hébreu vers 403 on lit (*Biblia sacra*, Roma 1951, vol. IX, p. 116 ; ed. Weber, Stuttgart 1969, p. 739) : «Si uoluerit contendere cum eo non

² Cette version hiéronymienne est conservée en trois manuscrits : -γ) Saint Gal, n. 11, du 8^e s., fol. 271-397, édité par C. P. CASPARI, *Das Buch Hiob (1,1 – 38,16) in Hieronymus' Übersetzung aus der alexandrinischen Version, nach einer St. Gallener Handschrift saec. VIII*. Christiana, 1893 ; -β) Bodléienne Auct. E. infra 2 Nr. 2426, 2^{me} moitié du 12^e s., fol. 292v-303 ; -μ) Tours, Bibl. mun. n. 18, (Marmoutier 3), du 11^e s., fol. 1v-56 – ces deux derniers manuscrits ont été édités par Paul DE LAGARDE, *Des Hieronymus Übertragung der griechischen Übersetzung des Iob*, in *Mittheilungen von Paul Lagarde*, Goettingen, vol. 2, 1887, n. 11, p. 189-237.

poterit ei respondere unum pro mille», avec omission de la leçon *iudicio*.

Si l'on examine la transmission de ce verset chez les Pères, on constate que mis à part Ambroise, tous les autres auteurs, dont Augustin, enregistrés par la *Vetus Latina* de Beuron, le citent en omettant également la leçon *iudicio*, si l'on exclut le passage des *Confessions* I, 5, 6, passage retenu à tort comme nous le préciserons, et que Sabatier ne mentionnait d'ailleurs pas.

– Ambroise, *De interpellatione Iob et David*, I, 4, 10 (CSEL 32, 2, p. 216, 23): «Si enim uoluerit iudicio contendere cum eo, non audiet illum, ut non ad unum uerbum eius mille sermonibus contradicat».

– Augustin dans *Adnot. in Iob* 9, 3 (CSEL 28, 2, p. 527, 2) ne cite que la finale «non respondebunt ei unum de mille». Par contre dans le *De peccatorum meritis...* II, 10, 14 (CSEL 60, p. 85, 8 et 86, 11), il cite explicitement à deux reprises les versets 2 et 3 du chapitre 9 de Job, avec omission de la leçon *iudicio*: «Iob autem post tam magnum de illo iustitiae testimonium Dei quid dicat ipse uideamus: 'In ueritae, inquit, scio quia ita est. Quemadmodum enim iustus erit ante Dominum? Si autem/enim uelit contendere cum eo, non poterit oboedire ei'». Ces mêmes versets sont littéralement repris vingt-six lignes plus loin: «quemadmodum enim iustus... oboedire ei».

Donatien de Bruyne avait fait une intéressante remarque à propos de la citation de Job en ce passage du *De peccatorum...* (*Saint Augustin réviseur de la Bible*, dans *Miscellanea agostiniana*, vol. II, p. 521-606, p. 593), précisant qu'Augustin corrigeait ici, avec l'omission du mot *iudicio*, la première version hiéronymienne de Job 9,3 où le verbe κριθῆναι de la Septante est rendu par *iudicio contendere*. Notons en passant la traduction propre à Augustin 'non poterit oboedire ei' des mots grecs οὐ μὴ ὑποκούσῃ αὐτῷ, traduction personnelle ou leçon prise à une *Vetus latina* ancienne, nous n'avons pu éclaircir ce point. La finale du verset 3 est omise de part et d'autre.

On retrouve de même le verset de Job 9,3, toujours avec omission de *iudicio*, chez des auteurs plus tardifs, qui se réfèrent probablement à Augustin. – Philippus presbyter (†455/6), *Expositio libri Iob* (PL 26, col. 638A) : «Si uoluerit contendere cum eo, non poterit respondere ei unum de mille». – Julien d'Éclane, *Expositio libri Iob* (vers 488-89), cap. IX, v. 3-4, lin. 14-15 (CCh. SL 88, p. 26) : «Si uoluerit contendere cum eo, corde est, fortis robore». – Grégoire le Grand (†604), *Moralium libri siue Expositio in librum Iob* IX, 3, 3 (CCh. SL 143, p. 457, ou PL 75, p. 859 C -860 B): «Si uoluerit contendere cum eo, non poterit respondere ei unum pro mille». –

Lathcen (†664), *Egloga... de moralibus in Iob IX*, 3,3 (CChr. SL 145, p. 84,12), emprunt à Grégoire le Grand: «Si uoluerit contendere cum eo... pro mille». – Pseudo Meliton (11^e s.), *Clauis*, XII, De numeris 1,5, (Spicilegium Solesmense, III, p. 282,9): «Initium bene uiuendi 'Si uoluerit homo contendere cum Deo, non poterit respondere ei unum pro mille'».

Examinons maintenant la tradition de la seconde référence proposée par les éditeurs.

B – Jérémie 2, 29 (Septuaginta, vol. 15, éd. Ziegler, p. 158): «Ἰνα τί λαλεῖτε πρὸς με; πάντες ὑμεῖς ἡσεβήσατε καὶ πάντες ὑμεῖς ἠνομήσατε εἰς ἐμέ, λέγει κύριος. Vulgate ou version hiéronymienne datée des années 389-392 (Biblia sacra, Rome 1972, vol. 15, p. 58): «Quid uultis mecum iudicio contendere? omnes dereliquistis me, dicit Dominus».

Dans la tradition patristique, compte tenu des textes donnés par Sabatier, *Vetus latina*, II p. 647, et des textes enregistrés par la *Vetus Latina* de Beuron, où la référence à Confessions I, 5, 6 est de part et d'autre omise, on constate que mis à part la version propre à Lucifer de Cagliari (vers 356-360), *De non conueniendo cum haereticis* 8 (CChr. SL 8, cap. 8, 33, p. 177; ed. Antonio Piras, Roma 1992, p. 76): «Vt quid loquimini ad me? Omnes uos impie egistis, et omnes uos deliquistis in me, dicit dominus», ce verset est cité partout ailleurs en des termes très proches de ceux de Jérôme dans la Vulgate, avec la leçon *iudicio contendere*.

Jérôme, *In Hieremiam prophetam* I, 39 (CSEL 59, p. 34,12): «Quid uultis mecum iudicio contendere? omnes dereliquistis me, dicit Dominus», avec cette précision (l. 18-19) «quodque sequitur 'et omnes inique egistis in me'... a Septuaginta additum est».

Augustin cite ce verset de *Jérémie* 2,29, plus ou moins explicitement, mais toujours avec la leçon *iudicio contendere*, en cinq passages que nous donnons dans leur ordre chronologique, le sixième serait celui de *Confessions* I, 5, 6 :

a)- *En. in Ps.* 42, 7, 35-49 (date 403) (CChr SL 38, p. 480): «Quid times de peccatis, quia non potes omnia deuitare? (*Ps.* 42,7) 'Spera in Dominum, quoniam confitebor illi'. Quaedam sanat praesens allocutio, reliqua purgat fidelis confessio. Plane time, si iustum te dicis ; si non habes illam uocem ex alio psalmo (*Ps* 142,2): 'Ne intres in iudicium cum seruo tuo'. Quare: 'Ne intres in iudicium cum seruo tuo?' Misericordia tua mihi opus est. Nam si iudicium exhibueris sine misericordia, quo ibo? (*Ps.* 129,3) 'Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine, quis sustinebit?... Nam ex alio propheta arrogantes et superbos identidem sic obiurgat (*Jer.* 2, 29):

‘Vtquid uultis mecum iudicio contendere? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus’. Noli ergo iudicio contendere ; da operam esse iustus; et quantumcumque fueris, confitere te peccatorem; semper spera misericordiam; et in ista humili confessione securus alloquere turbantem te... ‘Spera, inquit, in Dominum, quoniam confitebor illi’. Quid illi confiteberis? ‘Salutare uultus mei, Deus meus’. Tu es salutare uultus mei, tu sanabis me. Aeger ad te loquor; agnosco medicum, non me iacto sanum... Quod in alio psalmo (40,5) dicitur: ‘Ego dixi: Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam peccaui tibi’». – Comme on le voit pour commenter le verset du *Ps.* 42,7 exprimant la confiance totale en la miséricorde de Dieu par la confession, Augustin s’appuie ici sur quatre autres textes scripturaux: *Ps.* 142,2: «Ne intres in iudicium cum seruo tuo»; *Ps.* 12,3 «Si iniquitates... quis sustinebit»; *Jérémie* 2,29 « Vtquid uultis mecum iudicio contendere...», et *Ps.* 40,5 «Ego dixi: Domine miserere mei...», orchestration scripturaire que l’on va retrouver sous sa plume.

b)- En 411-412, *De peccatorum meritis* II, 10,14 (CSEL 60, p. 86,10), Augustin cite les versets *Job* 9,2-3: «quemadmodum enim iustus erit ante Dominum? si enim uelit contendere cum eo, non poterit oboedire ei» – passage où est omis le mot iudicio, et six lignes plus loin il en explicite le sens en citant *Jérémie* 2,29, où le même terme *iudicio* est introduit en complément à *contendere*: «Vnde quosdam increpat dicens: ‘Quid uultis mecum iudicio contendere?’ quod ille praecauens: ‘ne, inquit, intres in iudicium cum seruo tuo, quoniam non iustificabitur in conspectu tuo omnis uiuens’ (*Ps.* 142,2)», verset déjà repris dans le texte précédent.

c)- *En. in ps.* 128, 9,36, daté de 412 par Zarb, de 406-47 par La Bonnardière (CChr SL 40, p. 1887; CSEL 95/3, p. 244): «sic te erigis, et non elidis oculos ad terram, et tundis pectus, et dicis: ‘Domine propitius esto mihi peccatori’ (*Luc* 18, 13); sed iactas te de meritis tuis, et ‘uis mecum, inquit Deus, iudicio contendere’ (*Jer.* 2,29), intrare mecum in iudicio (ad iudicium *in CC*); cum debeas in reatu tuo satisfacere Deo, et clamare ad illum, quod clamatur in alio psalmo: ‘Si iniquitates obseruaueris, Domine, Domine, quis sustinebit?’ (129,3) clamare ad illum, quod clamatur in alio psalmo (40,5) : ‘Ego dixi: Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam (quia *in CC*) peccaui tibi’». Se retrouvent dans ce passage cités trois versets qui se font écho: *Jér.* 2,29, *Ps.* 129,3 et *Ps.* 40,5.

d)- *En. in ps.* 142, 6,7, date 414-415 (CChr. SL 40, p. 2064): «Denique superbis talibus loquitur propheta (*Jer.* 2, 29): ‘Quid uultis mecum iudicio contendere? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus’.

Quid uultis mecum in iudicium intrare, et uestras iustitias commemorare?»; et Augustin rapproche ici ce verset de *Jérémie* 2, 29, du verset Ps. 142,2: «Ne intres in iudicium cum seruo tuo, quoniam non iustificabitur in conspectu tuo omnis uiuens», comme il l'avait fait dans son commentaire de l'*En. in Ps.* 42,7 cité ci-dessus.

e)- Et dans l'*Epist.* 167, 6,20 (CSEL 44, p. 607) qu'Augustin adresse à Jérôme en 415 (cf. Hier., *Epist.* 132,20 (CSEL 56/1, p. 239, 26 – 240,4) reviennent une fois de plus conjointement les deux versets Ps. 142,2 et *Jérémie* 2,29 comme se faisant écho: «Propter quod ei (Deo) dicitur (Ps. 100,1): 'Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine'; nam quisquis uelut nimium iustus iudicium sine misericordia quasi securus exspectat, iram iustissimam prouocat, quam timens ille dicit (Ps. 142,2): 'Ne intres in iudicium cum seruo tuo'. Vnde dicitur populo contumaci (Jer. 2,29): 'Quid uultis mecum iudicio contendere?'».

Ce verset de *Jérémie* 2,29, avec l'insertion du mot *iudicio* en complément à *contendere*, est repris postérieurement par plusieurs auteurs ecclésiastiques: – Verecundus (c. 551/3), *Commentarii super Cantica ecclesiastica* 9,8 (CChr. SL 93, p. 113): «Vt quid mecum uultis iudicio contendere? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus». – Gildas Sapiens (6e s.), *De excidio et conquestu Britanniae* 47 (MGH, Auct. Ant. 13, 54,16): «Quid uultis mecum iudicio contendere?... Dominus». – Pseudo Isidore (8e s.), *De uariis quaestionibus aduersus Iudaeos* 15, 5 (ed. P. A. C. Vega-A. E. Anspach, *Scriptores ecclesiastici Hispano-Latini veteris et medii aevi*, 6-9, p. 42): «Quos Dominus per Ieremiam prophetam redarguens ait: 'Quid uultis mecum iudicio contendere?' ... Dominus». – *Breuiarium gothicum* (PL 86, 481 A): «Quid uultis mecum iudicio contendere? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus». – Pseudo-Meliton (11e s.), *Clauis*, Recensio primitiua (ed. Pitra, *Analecta Sacra*, 2, VIII, 5,34 (p. 61,24): «Iudicium, falsa quorundam praesumptio et de propria se extollens iustitia, de quibus Dominus per Hieremiam respondit dicens: 'Quid uultis mecum iudicio contendere? Omnes dereliquistis me'»; – Recensio uulgata, *Clauis* XI, De Ciuitate 85,4 (ed. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, 3, XI, 85,4 (p. 242,4): «Iudicium... Praesumptio de iustitia propria: 'Quid uultis mecum iudicio contendere? omnes dereliquistis me'». – Pseudo-Grégoire = Héribert évêque de Reggio Emilia (11e s.), (cf. Dict. Spiritualité 7, 279; CPPM, II, 2126), *Expositio in 7 psalmos poenitentiales* 2 (PL 79,643 D): «An uultis mecum iudicio contendere? Quasi enim iudicio contendebant, qui dicebant: 'Quare ieiunauimus, et non aspexisti?' (Isaïe 58,3)».

Si mention est faite du passage des *Confessions* I, 5,6 «iudicio

contendere tecum» dans le fichier des citations patristiques de la *Vetus Latina* de Beuron, à propos du verset *Job* 9,3, comme nous l'avons signalé, on est étonné de ne pas trouver mention de ce même passage à propos du verset *Jérémie* 2,29, alors que les éditeurs des *Confessions*, depuis celle de Rome de 1965, font état de la double référence. Nous pensons que cette omission est probablement due à un défaut de mise à jour de ces précieux fichiers, plutôt qu'à un rejet de la seconde référence. Plus étonnant nous apparaît l'omission de cette référence de la part de A.-M. La Bonnardière, dans son relevé des citations de *Jérémie* chez Augustin (*Biblia Augustiniana*, A. T. Le Livre de *Jérémie*, Paris 1972, p. 85), où l'on ne trouve mentionné que les cinq passages recensés plus haut, sans allusion même en note au texte des *Confessions* pourtant signalé sept ans plus tôt par Michele Pellegrino. Car à notre jugement, la présentation que nous avons donnée des deux dossiers, nous amène à conclure que c'est au verset de *Jérémie* 2,29, et à lui seul, qu'Augustin fait directement référence.

Le premier critère est que dans le plus grand nombre des citations patristiques susceptibles de recourir au verset de *Job* 9, 3, le verbe *κσιθῆναι* de la Septante est rendu seulement par *contendere* avec omission de *iudicio* par tous les auteurs, mis à part Ambroise, comme nous l'avons vu. Et Augustin, en reprenant ce verset dans son *De peccatorum meritis* II, 10, 14, seul passage où il cite explicitement *Job* 9, 3, a soin de corriger le texte hiéronymien de ce verset en éliminant le mot *iudicio*, comme l'avait noté Donatien de Bruyne, voir supra. Il est donc difficile de rattacher la leçon *iudicio contendere* figurant dans le passage des *Confessions* I, 5, 6, au verset de *Job* 9, 3. Par contre cette expression *iudicio contendere* rendant le grec *λαλεῖτε* du verset de *Jérémie* 2, 29 de la Septante, se retrouve, sauf chez Lucifer de Cagliari, dans toutes les citations des auteurs ecclésiastiques relevées de *Jérémie* 2, 29, y compris chez Augustin en cinq passages, celui des *Confessions* ne pouvant qu'enrichir le dossier.

De plus dans les *Confessions* I, 5,6 Augustin conforte son commentaire de '*iudicio contendo tecum*' par une référence à un verset du Ps. 129,3: «non ergo iudicio contendo tecum, quia 'si iniquitates obseruaueris, Domine, Domine quis sustinebit?'». Or nous retrouvons ce même verset cité en complément à *Jérémie* 2,29 en deux autres passages d'Augustin cités ci-dessus: *En in ps.* 42,7,39: «'Ne intres in iudicium cum seruo tuo'. Quare: 'Ne intres in iudicium cum seruo tuo?' Misericordia tua mihi opus est. Nam si iudicium exhibueris sine misericordia, quo ibo? 'Si iniquitates obseruaueris Domine, Domine, quis sustinebit?' (Ps. 129,3)... Nam ex alio

propheta arrogantes et superbos identidem sic obiurgat (*Jer.* 2,29) : 'Vtquid uultis mecum iudicio contendere ? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus'. Noli ergo iudicio contendere»; – second passage *En. in ps.* 128,9,38: «sed iactas te de meritis tuis, et 'uis mecum, inquit Deus, iudicio contendere' (*Jer.* 2,29), intrare mecum ad iudicium ; cum debeas in reatu tuo satisfacere Deo, et clamare ad illum, quod clamatur in alio psalmo (*Ps.* 129,3): 'Si iniquitates obseruaueris, Domine, Domine, quis sustinebit?'». Cette double orchestration des versets *Jér.* 2,29 et *Ps.* 129,3, nous détermine à penser que ce sont ces mêmes versets, qu'Augustin reprend conjointement, plus ou moins explicitement, dans le passage des *Confessions* I,5,6 : «Non ergo iudicio contendo tecum (cf. *Jer.* 2,29), quia 'si iniquitates obseruaueris, Domine, Domine, quis sustinebit' (*Ps.* 129,3)». La référence à *Jérémie* 2,29 nous paraît ici des plus évidente, contrairement à ce que nous avons affirmé dans un article précédent³; et la référence à *Job* 9,3 introduite par certains éditeurs serait donc à éliminer.

Paris

G. FOLLIET

³ *Le Livre de Job et les Confessions*, dans *Le Confessioni di Agostino* (402-2002), *bilancio e prospettive*, XXXI Incontro di Studiosi all' Antichità Cristiana, Augustinianum, 2002, p.XXX-XXX.